

II. La prière, un entretien avec le Père

Par Martin Hoegger

Retraite des compagnons de Pomeyrol, 18-23 août 2026)

Voir ici pour l'enseignement intégral : <https://www.hoegger.org/article/la-priere-un-entretien/>

Dans une première méditation, nous avons vu que la prière est avant tout un **entretien avec Dieu**, une relation vivante où nous parlons à Dieu, l'écoutons et nous laissons transformer par sa présence.

Mais quel est ce Dieu avec lequel nous nous entretenons ? Jésus répond en nous apprenant à dire : « **Notre Père** ». Par cette invocation, il révèle que la prière chrétienne est avant tout la rencontre d'enfants avec leur Père. Dire « Père » exprime la confiance, la proximité et l'amour, tout en ouvrant à une relation faite d'écoute, de respect et d'obéissance.

Cette relation filiale est inséparable de Jésus. Nous ne prions jamais seuls : le Christ ressuscité prie avec nous et en nous. Par le don de l'Esprit Saint, nous sommes introduits dans son propre dialogue avec le Père. Lorsque nous disons « Notre Père », nous faisons nôtre la prière même du Fils.

Cette méditation approfondira ce mystère en parcourant les racines bibliques de cette révélation dans le premier Testament, en contemplant la relation filiale de Jésus avec son Père et en découvrant comment le Notre Père renouvelle notre compréhension de la prière chrétienne.

1. Dieu Père dans le premier Testament

Dans le premier Testament, la paternité divine s'enracine dans la relation unique entre Dieu et son peuple élu, Israël.

Dieu est Père non par métaphore vague, mais parce qu'il a créé et conduit Israël.

Ainsi, dans le Cantique de Moïse, il est écrit : « N'est-il pas ton père, celui qui t'a créé, qui t'a fait et t'a affermi ? » (Dt 32.6).

Dieu est celui qui a tiré son peuple du néant, l'a façonné et l'a établi. Sa paternité s'exprime dans l'acte créateur et dans l'histoire du salut.

Le prophète Esaïe reprend cette conscience filiale : « Toi, Seigneur, tu es notre Père, notre Rédempteur ; tel est ton nom depuis toujours » (Es 63.16).

Même lorsque la foi du peuple chancelle, Dieu demeure le Père fidèle et miséricordieux, le Rédempteur de son peuple.

D'autres textes reprennent cette idée : « Tu m'appelleras : Mon Père ! Tu ne te détourneras plus de moi » (Je 3.19).

« Est-ce qu'Éphraïm n'est pas pour moi un fils chéri ? » (Je 31.20).

« Comme un père a compassion de ses enfants, le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent. » (Ps 103.13).

« Tu es notre Père, nous sommes l'argile, et toi, notre potier : nous sommes tous l'œuvre de ta main. » (Es 64.7).

À travers ces passages, le Premier Testament fait apparaître un Dieu éducateur, miséricordieux, un Dieu qui engendre et façonne son peuple. Le mot « Père » dit à la fois la tendresse et l'autorité, la proximité et la transcendance.

Il exprime la relation vivante d'Israël avec celui qu'il reconnaît comme son origine et sa finalité.

2. Dieu, Père de Jésus

Pour Jésus, dire « Père » signifie la source même de sa vie. C'est le mot qui exprime son être le plus profond, le lien éternel d'amour qui l'unit à Dieu. Avant même de venir dans le monde, il vit tourné vers le Père, dans une communion sans commencement ni fin : « Au commencement était la Parole et la Parole était (tournée) vers Dieu » (πρὸς τὸν Θεόν, Jn 1.1)

Le Fils reçoit tout du Père : l'existence, la lumière, l'amour. Et dans cet échange infini, il rend tout au Père dans la joie de l'Esprit.

Quand il s'incarne, cette relation ne s'interrompt pas ; elle devient visible, humaine. Jésus vit chaque instant comme un fils. Tout en lui vient de cette dépendance aimante : sa parole, ses gestes, sa manière de regarder, de pardonner, de se taire. Il ne fait rien de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père. Son humanité devient le lieu où transparaît la filiation divine.

Avoir Dieu pour Père, pour Jésus, c'est vivre dans une confiance absolue. Il n'agit jamais seul ; il se reçoit sans cesse. Sa nourriture est de faire la volonté de celui qui l'a envoyé (Jn 4.34). Dans cette obéissance filiale, il trouve la liberté parfaite. Sa paix vient de là : il sait d'où il vient et où il va, il sait à qui il appartient.

Toute sa mission découle de cette relation. Il n'est pas venu parler de Dieu comme d'une idée lointaine, mais révéler le visage du Père. Ses paraboles, ses guérisons, sa tendresse pour les petits, sa miséricorde envers les pécheurs : tout cela est le rayonnement du cœur du Père. Quand il dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père », il révèle que le Père n'est plus invisible : il a désormais un visage humain, le sien (cf. Jn 14.9).

Et quand il enseigne à ses disciples à dire : « Notre Père », il leur ouvre son propre espace intérieur. Il les fait entrer dans sa prière, dans son souffle, dans sa filiation. Par sa résurrection, ce n'est plus seulement Jésus qui dit « Abba », c'est toute l'humanité qui est appelée à le dire avec lui, en lui.

Cette union atteint son sommet sur la croix. Dans l'abandon, au moment où tout semble perdu, Jésus garde sa confiance filiale : « Père, entre tes mains je remets

mon esprit. » (Lc 23.46). Même quand le silence du ciel semble total, il demeure tourné vers le Père.

Là se révèle la vérité ultime de son être : la confiance qui ne meurt pas, l'amour qui se remet entièrement entre les mains de l'Autre. C'est là que la paternité de Dieu éclate dans toute sa lumière : un Père qui reçoit le don total de son Fils et, dans cet amour, sauve le monde.

Après sa résurrection, Jésus dit à Marie de Magdala : « Je monte vers mon Père et votre Père. » (Jn 20.17) Ces mots signifient que la relation unique entre le Fils et le Père devient désormais notre relation. Ce qui n'appartenait qu'à Jésus nous est communiqué. Par l'Esprit Saint, la prière du Fils devient la nôtre : « Abba, Père ! » (cf Rm 8.15). De plus, Jésus lui dit aussi : « Va dire à mes frères ».

Dans l'évangile de Jean, c'est après sa résurrection que nous devenons « frères et sœurs » de Jésus. C'est une fraternité en Jésus-Christ, bien plus profonde que la « fraternité universelle » enracinée dans le « Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre », dont parle le premier article du Credo.

Pour Jésus, avoir Dieu pour Père, c'est vivre dans le don total, la confiance absolue et la joie de l'union. Pour nous, c'est entrer par lui dans ce même mouvement d'amour : apprendre, jour après jour et malgré nos faux pas, à nous tourner vers le Père avec le même regard et la même confiance.

3. Une expérience avec la prière du Notre Père

Un soir, durant un séjour à Jérusalem en octobre 2025, lors de la prière des vêpres dans le monastère des Clarisses, le Notre Père était chanté en hébreu par les sœurs.

Et soudain, quelque chose s'est ouvert : je n'entendais plus seulement des voix humaines, mais aussi celle du Fils qui se mêlait aux nôtres.

J'ai senti que Jésus priait avec nous. Il était au milieu de nous, chantant avec nous *Avinou shebashamayim* – « notre Père qui es aux cieux » – tournant nos cœurs vers le Père.

Cette expérience me semble faire écho à celle que vécut Chiara Lubich dans le « [Paradis de 1949](#). » Ce grand texte mystique que j'étudie depuis dix ans dans le cadre d'un [groupe oecuménique du mouvement des Focolari](#) : l'École Abba. Après avoir vécu la Parole avec ses compagnes – plus de 6 ans - en se tournant vers ses prochains, elle entra dans une église des Dolomites pour prier Jésus. Mais elle ne le put pas : une force intérieure la retenait.

Elle comprit alors que Jésus était en elle ; elle ne pouvait plus lui parler comme à quelqu'un d'extérieur, car il priait en elle. Et sa prière s'adressait au Père. Voici la conséquence qu'elle en tire pour sa vie spirituelle :

Il me semble, à ce point, que ma vie religieuse doit changer radicalement : elle ne doit plus tant consister à me tourner vers Jésus qu'à me mettre à côté de lui, notre Frère, tournée vers le Père¹.

Chez C. Lubich comme, toutes proportions gardées, dans l'expérience personnelle que je viens d'évoquer, se manifeste cette réalité spirituelle : quand le Christ demeure en nous au milieu de nous, il nous associe à son propre mouvement intérieur, celui du Fils tourné vers le Père dans l'Esprit. Il est à nos côtés, comme notre Frère et nous oriente vers le Père.

La « Petite liturgie quotidienne » de la communauté de Pomeyrol exprime, à sa manière, cette orientation de la prière vers le Père dans les belles « Contemplations » dites à la fin des offices : « O Christ, tu es le chemin, tu es la vérité, tu es la vie. O Christ, tu es en nous et nous en toi et dans le Père. »

4. Un écho dans la tradition juive et dans l'islam.

Au cœur de la spiritualité juive, toute prière est tournée vers Dieu le Père, la Source de tout.

¹ *Paradiso '49*, Roma, Citta Nuova, 2026, § 26-27.

Cf. Stefan Tobler, Reading through the Other's Eyes: The Mystical Foundations of Interreligious Dialogue in Chiara Lubich's *Paradise '49*. *Religions* 13: 638, 2022, p. 6.
<https://doi.org/10.3390/rel13070638>

Pour les rabbins, la paternité divine ne s'applique qu'à la relation de Dieu avec Israël. Dieu est appelé « Père » dans un cadre d'élection et d'alliance.

Dans la prière juive, cette relation se manifeste particulièrement dans l'*Amidah* : « Pardonne-nous, notre Père, car nous avons péché ; absous-nous, notre Roi, car nous avons transgressé. »

Dans la liturgie d'Israël, *Avinou* – « notre Père » – exprime à la fois la proximité, la supplication et la confiance.

Le croyant se tourne vers Dieu comme vers la Source de toute vie et de tout pardon.

On retrouve la même expression dans *Avinou Malkeinu*, « Notre Père, notre Roi, » la grande prière des « Jours redoutables » (la période de dix jours qui s'étend de Roch Hachana, le Nouvel An juif, à Yom Kippour, le Grand Pardon).

Et dans la littérature rabbinique, l'expression *Avinou shebashamayim* – « notre Père qui es aux cieux » – est un nom habituel de Dieu.

Ainsi, dans la foi d'Israël, toute prière s'oriente vers le Père, reconnu comme l'origine et la source.

Le croyant ne s'adresse pas à un Dieu lointain, mais à un Père qui engendre, pardonne et conduit.

En islam, en revanche, l'idée d'attribuer une paternité à Dieu est formellement rejetée. Jamais les musulmans n'invoquent Dieu comme « Père ». Ils s'adressent à Dieu en utilisant ses 99 attributs (comme *Ar-Rahman* [Le Tout-Miséricordieux], *Al-Khaliq* [Le Créateur], ou simplement *Allah*). Le Créateur est perçu comme le Maître souverain et le Gardien bienveillant de ses créatures, mais pas comme un « Père ». Car le terme « Père » introduit une notion de parenté, de genre ou de descendance incompatible avec la transcendance absolue de Dieu en Islam.

L'islam n'appelle pas Dieu Père. En revanche, quand les disciples demandent à Jésus comment prier, il leur répond : Dites « Notre Père. » Cette proximité dans la prière est sans doute la différence la plus grande entre chrétiens et musulmans dans la pratique de la prière.

5. Le Notre Père dans les évangiles de Matthieu et Luc

Il n'est pas possible dans le temps qui m'est imparti de donner un commentaire complet sur le Notre Père.

Je voudrais simplement, dans un deuxième temps, donner quelques réflexions sur les deux passages où cette prière est insérée. Tout d'abord dans l'évangile de Matthieu, puis dans celui de Luc.

5.1. L'évangile selon Matthieu

a. Les trois piliers de la vie spirituelle

Lorsque tu fais l'aumône (ou donne de l'argent à ceux qui sont dans le besoin) ... lorsque tu pries...lorsque tu jeûnes. C'est ainsi qu'est construit le passage de l'évangile de Matthieu (Chap. 6) sur l'aumône, la prière et le jeûne. Pour Jésus, la vie religieuse repose sur ces trois piliers. Ces piliers portent tout l'édifice du Sermon sur la montagne. En effet ce passage sur l'aumône, la prière et le jeûne se situe exactement au centre du Sermon sur la montagne.

Ces trois piliers correspondent au triple commandement d'amour donné par Jésus :

- *la prière* : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force et de toute ta pensée. » Le premier commandement exprime notre relation avec Dieu.
- *L'aumône* : « Tu aimeras ton prochain... » Notre relation avec le prochain est exprimée par l'aumône.
- *Le jeûne* : comme toi-même. » Le jeûne signifie notre relation avec nous-mêmes.

La même idée se trouve dans la triade « *sobriété, justice et piété* » dans la lettre à Tite : « Car elle s'est manifestée, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux désirs de ce monde, pour que nous vivions dans le temps présent avec réserve, justice et piété, en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire

de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ ». (Ti 2.11-13) La sobriété indique la relation avec soi-même, la justice celle avec notre prochain, la piété celle avec Dieu.

On retrouve encore ces trois piliers dans le récit de la Tentation de Jésus. Dans les trois tentations, le diable essaye de séduire Jésus en tordant le sens des trois relations fondamentales avec Dieu, avec l'autre et avec nous-mêmes.

Trois piliers de la vie spirituelle : l'aumône, la prière et le jeûne. On pourrait aussi parler des trois angles d'un triangle, qui sont Dieu, le prochain et moi-même. Donner de son argent à ceux qui sont dans le besoin exprime le mieux ma relation avec le prochain. Mais il existe, bien sûr, d'autres manières d'être en relation avec autrui. Prier exprime le mieux ma relation avec Dieu. Jeûner exprime symboliquement la relation avec moi-même.

Un Père de l'Église (Pierre Chrysologue, + 450) disait à ce sujet : « Prière, secours des malheureux, jeûne, ces trois choses n'en font qu'une ; l'âme de la prière, c'est le jeûne ; la vie du jeûne, c'est de secourir les malheureux². »

Jésus désire nous introduire dans la relation de confiance qu'il a avec son Père. Tout le sermon sur la montagne nous parle d'une relation personnelle et intérieure possible avec ce Père qui est très proche. Jésus invite à vivre sous son regard la vie spirituelle avec ses trois piliers. Il invite à bâtir ces piliers sans se préoccuper du jugement de l'homme. Il appelle à vivre sous le seul regard du Père.

b. Une prière discrète, sobre et soutenue par le pardon

J'aimerais encore souligner trois aspects que me semblent importants concernant la prière dans cet évangile :

- **La prière se fait sans ostentation, dans la discrétion.** Contrairement à ceux qui en font un étalage (comme les « hypocrites » qui se donnent en spectacle. Par exemple le pharisien de la parabole en Luc 18, 9-14). Quand

² Homélie 43 (sur la prière, le jeûne et l'aumône) *Patrologie Latine*, PL 52, 320.

je prie dans un culte ou dans un autre lieu, quelles sont mes motivations ? La prière est un entretien de cœur et de confiance avec le Père plein d'amour qui est présent dans ma vie. Le premier pas est de lui ouvrir le cœur avec confiance.

- **Prier avec sobriété, sans répétition interminable.** L'évangile a forgé un néologisme qu'on pourrait traduire par « batoiller » : **βαπταλογήσητε**. Notre Père sait de quoi nous avons besoin, avant même que nous nous adressons à lui. Il suffit d'une parole pour lui présenter nos besoins. Lui expliquer notre situation n'est pas nécessaire. Il suffit de lui dire, comme Pierre : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime » et de s'en remettre à son omniscience (Jn 21.17).
- **L'importance du pardon.** Au cœur du Notre Père il y a l'appel à pardonner sur lequel Jésus revient tout de suite après avoir donné sa prière : « si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos fautes » (**Mt 6.15**). Dans la structure du Sermon sur la Montagne, le Notre Père est au centre. Et au centre du Notre Père, il y a l'exigence du pardon. C'est dire combien le pardon lui tient à cœur.

Continuellement, Jésus appelle à pardonner, à aimer nos ennemis, à ne pas nous venger, à prier pour ceux qui nous font du mal. Sans le pardon, les relations, qu'elles soient horizontales (entre hommes) ou verticales (avec Dieu dans la prière), ne peuvent pas être un entretien amical fait de confiance et de proximité.

5.2. L'Évangile selon Luc : la prière au cœur de la vie du disciple

Dans l'Évangile de Luc, le Notre Père est plus bref que dans celui de Matthieu (Lc 11.1-4). Pourtant, son contexte lui donne une richesse particulière. Luc montre que la prière ne peut être comprise indépendamment de toute la vie du disciple. Elle est insérée dans une série de récits qui en révèlent les conditions.

Le premier élément à remarquer est que les disciples demandent à Jésus : « Seigneur, apprends-nous à prier » (11.1). Cette demande naît parce qu'ils voient Jésus lui-même en prière. Comme souvent chez Luc, Jésus prie avant les moments décisifs de sa mission : lors de son baptême, avant de choisir les Douze, au moment de la Transfiguration, à Gethsémané et jusque sur la croix, mais aussi avant chaque repas. Les disciples comprennent que la force de son ministère jaillit de cette communion permanente avec le Père. Ils ne lui demandent donc pas seulement une prière à réciter, mais une manière de vivre cette relation avec Dieu.

Une prière persévérante

Après le Notre Père vient immédiatement la parabole de l'ami importun qui frappe à la porte au milieu de la nuit (Lc 11.5-8). Jésus invite ainsi à une prière persévérante. Non parce que Dieu serait difficile à convaincre, mais parce que cette persévérance dilate notre confiance. Celui qui prie ne se décourage pas ; il continue de frapper, convaincu que le Père écoute ses enfants.

Jésus poursuit ensuite par une série d'exhortations : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira » (11.9).

Demander le don de l'Esprit saint

Cette invitation culmine dans une comparaison pleine de tendresse : si des parents humains savent donner de bonnes choses à leurs enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent (11.13).

Luc est en effet le seul évangéliste à préciser que le plus grand don du Père est l'Esprit Saint. La prière trouve ainsi son accomplissement non dans l'obtention de biens matériels, mais dans le don de la présence même de Dieu. Celui qui reçoit l'Esprit reçoit la source de tous les autres dons.

Amour concret et écoute de la Parole

Le contexte qui précède le Notre Père est tout aussi révélateur. Luc place d'abord la parabole du Bon Samaritain (10.25-37), qui enseigne l'amour concret du prochain. Puis il raconte la visite de Jésus chez Marthe et Marie (10.38-42). Marthe est absorbée par le service, tandis que Marie choisit « la meilleure part » en s'asseyant aux pieds de Jésus pour écouter sa parole.

Ces deux récits ne s'opposent pas ; ils se complètent. Le Bon Samaritain montre que l'amour du prochain est inséparable de la vie selon Dieu. Marie rappelle que cet amour puise sa source dans l'écoute du Seigneur. La prière se situe précisément entre ces deux dimensions.

Elle est l'entretien avec le Père qui nourrit notre capacité à aimer et à servir. Sans l'écoute de la Parole, l'action risque de devenir agitation ; sans le service du prochain, la prière risque de se refermer sur elle-même.

L'ensemble de ce contexte met ainsi en lumière les grandes priorités de la vie chrétienne. La prière présuppose un cœur ouvert à la miséricorde envers le prochain, comme le montre le Bon Samaritain. Elle s'enracine dans l'écoute attentive de Jésus, à l'exemple de Marie, sœur de Marthe. Elle se nourrit d'une confiance persévérante envers le Père, qui entend toujours ses enfants. Enfin, elle est animée et transformée par le don de l'Esprit Saint, qui est la plus grande grâce à demander.

Conclusion

Au terme de cette méditation, il apparaît clairement que la prière est un entretien avec le Père. Le Christ nous introduit dans sa propre relation filiale avec le Père et, par l'Esprit Saint, nous pouvons dire avec lui : « Notre Père ».

Cet entretien est un échange d'amour où nous parlons à Dieu, mais aussi où nous l'écoutons. Le Père nous rejoint par sa Parole, dans le silence et l'action de l'Esprit Saint. C'est pourquoi la *Lectio divina* est une véritable école de prière : en accueillant les Écritures, notre cœur s'ouvre à la voix de Dieu, notre volonté s'accorde à la sienne et notre vie se laisse transformer par son amour.

Jésus demeure notre maître en cette école. Toute son existence est un dialogue ininterrompu avec son Père, marqué par la confiance, l'écoute, l'abandon et l'obéissance. Il nous invite à entrer dans cette même communion, afin que notre vie devienne, elle aussi, un entretien continuel avec le Père.

Comme l'écrit Paul : « Vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs, et c'est par lui que nous crions : "Abba ! Père !" » (Rm 8.15). C'est là le cœur de toute prière chrétienne.